

Le camping aux Franches-Montagnes

Autor(en): **P.B.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Les intérêts du Jura : bulletin de l'Association pour la défense des intérêts du Jura**

Band (Jahr): **4 (1933)**

Heft 4

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-823776>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

doté d'un chemin qui suit la chaîne secondaire des « Goguelisses » et conduit dans la vallée à Cortébert, ou, par la Combe du Bez, à Corgémont.

Sur la crête encore, les métairies du « Pierrefeu » et du « Bois-Raiguel » se suivent à courte distance, et « Jobert » s'y dresse comme une sentinelle avancée.

Ainsi, Mont-Soleil et Chasseral méritent d'être connus. Ces deux grandes chaînes, en face l'une de l'autre, se regardent et ce soir, vers l'occident, mêlent leurs flancs violets aux brumes qui vont tomber !

A. R.

Le camping aux Franches-Montagnes

Notre montagne, ancien refuge des bannis, des loups et des ours, notre plateau si longtemps isolé, méconnu, subit depuis quelques lustres une transformation radicale et renaît à la vie, grâce à l'automobile.

Le samedi et le dimanche, de St-Brais à La Ferrière, la route est sillonnée de machines ronflantes et trépidantes, emportant dans nos forêts et nos pâturages, oasis de verdure et de paix, de nombreux citadins qui, pour quelques heures, veulent s'arracher aux soucis du labeur quotidien. Nos hôtes, il est vrai, sont surtout des pique-niqueurs, et non pas de véritables campeurs.

L'habitant des vallées et des plaines subit le charme de la montagne, de ses sapins, de ses prairies dont l'ondulation éternelle court vers l'horizon. Mais ce qui le prend, ce qui le transporte, ce sont ses pâturages. Loin des hommes, loin du bruit, on y revit en sauvage ; on voit renaître en soi l'être primitif. Au sein des senteurs parfumées, plongé dans un bain de verdure, on sent une sève vivifiante sourdre dans les artères, le ressort des muscles se fait plus souple, les poumons gorgés d'air pur se dilatent, les sens deviennent plus subtils, l'instinct reconquiert ses droits et, pour un temps, supplée à l'intelligence. Sous le coup d'émotions profondes, de sensations nouvelles et fortes, qui ne subit, momentanément du moins, la loi des atavismes ancestraux ? Dans nos vastes solitudes, on écoute le vent glisser dans les herbes, frémir dans les feuilles ; on n'est pas seul, il semble que la grande nature nous aime. Alors, et seulement alors, on connaît la volupté de vivre.

Depuis quelques années, différents clubs d'automobilistes organisent dans nos pâturages boisés des pique-nique d'où les participants reviennent enchantés. Dîners plantureux, arrosés de fins crûs, à l'ombre des sapins gigantesques, sous la caresse d'une brise légère, sous la tente azurée d'un ciel de cristal, sur l'herbe verte et la mousse tendre, derrière les grands fûts discrets et les buissons muets, quel délice ! Joies du palais, plaisirs des yeux, émotions de l'âme !

L'homme d'affaires harcelé de soucis, veut oublier pour admirer nos forêts ; les vieux, les bons vieux, qui trouvent les jours trop rapides, veulent voir encore, et toujours. Ils ne peuvent assez vanter la beauté de nos sapins sévères, de ces conifères qui s'élancent tout droit vers le ciel, atteignant souvent des dimensions colossales. Assoiffés de ciel bleu, les vétérans de la forêt escaladent les pentes des collines et accroissent les crêtes rocheuses de leurs pyramides de dentelles... Et les amoureux qui se sont enfoncés dans le bois, tout à leurs projets d'avenir, n'ont rien vu d'abord. Mais bientôt l'enchantement de la forêt les enchaîne. Assis sur une souche, dans la haute futaie où flotte un parfum enivrant de résine, ils écoutent la source qui glisse, son frisson rapide sous le cresson vert. Ils épient l'oiseau qui siffle dans sa fuite, l'écureuil qui gicle dans ses sentiers aériens. C'est la chanson des bois ! Oui, ils chantent, les arbres. Leur voix large et douce s'enfle ou s'abaisse au gré du vent. Les pins bleus palpitent, les sapins glauques tremblent, s'agitent, animent leur ramure, là-haut, bien haut, sous un mince ruban azuré. Le vent dans les grands arbres, qu'il est impressionnant ! Avec quelle aisance il les plie, il les soumet. Il secoue les géants, les humilie... Et les amoureux perdus, gênés, comprennent qu'il est quelque chose de plus grand que leur grand amour !...

Les Bâlois arrivent chaque été en nombre imposant dans les pâturages de la Neuve-Vie, près de Saignelégier, où ils organisent des jeux animés. Des cris aigus, des rires cristallins, des bribes de chansons, des échappées de musique éveillent la curiosité du passant. Il s'approche et, à travers le tamis des aiguilles de conifères, il assiste aux ébats innocents de quelques centaines de personnes qui forment des attroupements houleux, des files indiennes rapides et légères, des groupements serrés et confus. Par dessus les buissons, dans une clairière, on voit un gros ballon multicolore bondir sur les têtes, rebondir sur les dos, sur les croupes. Chasse mouvementée où les racines en saillie et les branches sèches tendent des pièges perfides. Quelle est cette masse vermillonnée, haletante, qui gigote, agrippée à un mât de cocagne ? La force d'attraction agissant sur un volumineux abdomen a bientôt raison des biceps et de la volonté : exténué, rendu, un gros monsieur glisse comme une loque sur le sol. Des dames plantureuses, de sémillantes demoiselles sautent à la corde ; les messieurs se disputent l'honneur de la faire tourner. C'est une vraie fête sportive où se déroulent le jeu des souliers, le saut-de-mouton, la course au sac et... l'ineffable jeu du fleurier qui met à l'envers plus d'une ingénue effondrée au milieu de la toile, dans un froufrou de soie froissée, dans une débauche de couleurs chatoyantes, dans une cascade de rires et de bons mots.

L'étang de la Gruère offre aux amateurs de camping un site idyllique. Enchâssé dans le fond d'une cuvette tourbeuse, tel un monstre apocalyptique, il insinue ses branches irrégulières dans les terres marécageuses, comme d'horribles tentacules. Des pins clairs

surgissent du sol, gigantesques candélabres chargés de mille pousses vertes, fantastiques bougies avides d'air et de lumière. Ah ! les vieux pins au tronc rugueux, merveilleux parasols irisés de soleil, ils résistent à la rafale, supportent vaillamment le fardeau des frimas. Echevelés, ils crispent dans la limpidité de l'azur leurs bras pantelants, tordus, noueux comme des bras de plainte.

Sous leur égide se dresse l'une ou l'autre tente abritant quelques bohèmes lacustres. Une frêle embarcation ride le miroir de la nappe moirée. A ses côtés émergent une tête blonde, puis une tison noire, sur des épaules nacrées, suivis de bustes souples, de croupes rebondies engainés dans des justaucorps rouges, ou bleus, ou jaunes. Cette exhibition de couleurs et de chair heurte les préjugés des naturels de la contrée. Plus d'un vieux papa n'en peut croire ses lunettes. Ces coutumes modernes et inédites les laissent rêveurs...

Dernièrement, la commune du Noirmont a réservé à un club d'automobilistes bâlois un important emplacement sur les pentes du Crauloup, à quelque distance des ruines des Sots-Mâîtres. On ne saurait rêver lieu plus propice au camping. Cet incomparable joyau du Spiegelberg, qui trop longtemps a caché sa beauté aux foules curieuses, sortira de son silence éternel, de l'indifférence et de l'oubli.

Et partout, sur le plateau, dans la vallée et dans les Clos-du-Doubs se trouvent des endroits favorables au camping. Si le réseau hydraulique des Franches-Montagnes se construit l'année prochaine, les pâturages seront pourvus de fontaines claires. Et des villes où pèse la chaleur troublante de thermidor, les autos et les trains monteront à l'assaut de notre plateau trop longtemps ignoré, règne de l'air pur et frais, de l'azur violent et lumineux.

P. B.

Les Somètres

A une demi-heure du Noirmont, le touriste qui a parcouru l'agreste et verdoyant plateau franc-montagnard et qui, charmé, dirige ses pas vers la vallée du Doubs par le sentier du Theusseret, se croit subitement transporté dans une région des Préalpes. A sa droite s'étale, majestueuse, s'avancant vers le Doubs, la magnifique chaîne de rochers des Somètres.

C'est sur ce piédestal géant que s'élevait, jadis, la forteresse du « Spiegelberg », connue dans le pays sous le nom de « Château des sots-mâîtres » qu'on lui a donné en raison des mauvais procédés de ses possesseurs. Moins importante que sa voisine de « Franquemont », son origine est entourée d'un profond mystère et